# Une pièce rare

Autor(en): **Chappaz, Henri**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **75 (1948)**

Heft 5

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-226460

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# Une pièce rare

A côté de ses absorbantes occupations — il était buraliste postal à Millerens — Samuel Pacheblanc n'en avait pas moins son violon d'Ingres : il collectionnait les timbres-poste.

Vous me direz qu'il aurait pu choisir une distraction qui l'éloignât davantage de son métier, à quoi je vous répondait respectueusement que vous êtes un profane en la matière !

Collectionner les timbres-poste n'a qu'un rapport très lointain avec la prosaïque tournée du facteur de campagne et, bien moins encore, avec les soucis quotidiens d'un buraliste postal.

A vrai dire, on se gaussait bien un peu, par Millerens, de Samuel Pacheblanc et certains esprits forts — il y en a partout — s'amusaient beaucoup en pensant que ce grand gaillard passait ses soirées à trier de petits bouts de papier.

« S'il vous plaît, répétait volontiers le syndic, a-t-on idée ? »

Tous les racontars, toutes les critiques et même les allusions plus ou moins voilées laissaient Samuel parfaitement calme. En attendant, il n'en possédait pas moins sept-mille-quatre-cent-quarante-quatre vignettes — oblitérées ou non — des postes fédérales et de celles des autres pays. Et, le soir, son travail terminé, Samuel s'asseyait devant sa table. Armé, tour à tour, de la loupe, de l'odontomètre — c'est un petit machin dont on se sert pour mesurer les dents des timbres ! — de la règle graduée ou d'une paire de brucelles, Samuel Pacheblanc alignait religieusement ses petits carrés multicolores, les maniait avec des précautions infinies et, le plus souvent, les collait dans des cases qu'il dessinait lui-même avec un soin terrible.

Et Madame Pacheblanc ? me direz-vous ? Que faisait-elle, pendant ce temps, Madame Pacheblanc ? C'est que, voilà, et précisément : il n'y avait pas de Madame Pacheblanc ! Eh ! oui, Samuel avait tout doucement atteint l'âge de trente-deux ans sans éprouver le moins du monde l'idée d'associer à son existence, comme à celle de ses vignettes, une éventuelle Madame Pacheblanc ! Non pas qu'il fût misogyne, loin de là, mais, que voulez-vous, il faisait sa popote lui-même, donnait son linge à raccommoder et, ma foi, s'en trouvait parfaitement bien !

— Ce n'est pas normal, déclarait parfois Bézuchoud, l'instituteur. Vous verrez qu'il finira par voir les belettes !

En attendant, Samuel accumulait ses « neufs », ses « oblitérés », ses « surchargés » et, comme le chien du désert, il laissait aboyer la caravane...

* * *

C'est le jour où Samuel eut l'idée de s'abonner à une revue de philatélie que son existence prit une direction absolument insoupçonnée. Car notre héros, mû par on ne sait quelle idée diabolique, s'était mis dans la tête de faire des échanges. A quoi servait-il donc d'avoir des doubles, soigneusement classés ? Or, la revue le disait : « échangez-les ! ». C'est vite dit. Mais avec qui ?

Pourtant, en lisant le deuxième numéro, Samuel découvrit, avant la page des annonces, toute une liste de personnes désirant, elles aussi — il y a vraiment de ses coïncidences ! — échanger leurs doubles. Samuel examina la liste et un nom retint son attention : un monsieur Frachebard, de par Lausanne, échangeait un peu de

tout contre n'importe quoi et, bien entendu, vice-versa.

Samuel écrivit. La réponse fut charmante. Pourtant, M. Frachebard ne se déplaçait pas facilement. Il était retraité des douanes — donc, de toute confiance — mais un peu ingambe. Si M. Pacheblanc voulait lui rendre visite ? A moins qu'il ne préférât lui adresser une liste de ses doubles ?

Samuel opina pour la première proposition. M. Frachebard serait libre, dimanche prochain, lui, Samuel, aussi. Donc, tout allait bien ! Et, le dimanche matin, Pacheblanc enfourchait sa bicyclette pour aller vers la capitale, vers le douanier aux doubles et vers l'inconnu !

* * *

Ce fut une demoiselle qui vint répondre quand Samuel sonna, au quatrième étage d'un immeuble de la rue Saint-Laurent.

— Papa vous attend, Monsieur. Si vous voulez bien passer ici.

Samuel trouva qu'elle avait une voix bien aimable et entra. M. Frachebard était en train, lui aussi, de manier la loupe. Tout de suite, l'entretien fut extrêmement cordial. Mis en confiance, Samuel déposa son butin devant le vieux collectionneur. Et les deux hommes examinèrent les vignettes.

— Regardez-moi donc cette Helvétia debout ? Hein ? Est-elle bien conservée ?

Samuel approuva quand la jeune personne de tout à l'heure entra en s'excusant.

— Père, le thé est prêt. Et Monsieur voudra bien...

— Monsieur Pacheblanc voudra certainement ! affirma le vieil homme.

Et Samuel se trouva assis à côté de la demoiselle. Il estima qu'elle avait de bien jolies jambes ! Oh ! à force de fréquenter des œuvres d'art, on finit par remarquer un peu tout ! Mais, ce qui lui plut surtout, s'étaient les yeux de la demoiselle : de beaux yeux sombres et doux auxquels de grands cils donnaient un éclat caressant. La taille était fine, les gestes gracieux, et...

— Parce que vous savez, répétait, pour la troisième fois, M. Frachebard, j'ai réussi une collection de « rappen »...

Samuel pensa, irrévérencieusement, qu'il avait encore bien mieux réussi sa fille, mais il dit, par politesse :

— Ah ! oui ? je me réjouis de...

— Combien de grains de sucre, Monsieur ? interrompit la demoiselle.

Samuel leva les yeux et, du coup, en oublia ses doubles et toute la philatélie !

Ce regard pénétrant le paralysait, lui ôtait l'usage de la parole. Une sensation étrange — qu'aucun « rappen », il faut bien le dire, ne lui avait jamais donnée — l'envahissait. Et ces yeux, posés sur lui, gentils, un tantinet narquois, attendaient la réponse... Samuel aurait voulu hurler quelque chose, mais il se souvint à temps qu'il était venu pour examiner des doubles.

— Hein ? que pensez-vous de ces Helvétia ?

— Charmante... répondit bêtement Samuel. Heu !... je veux dire, parfaite. Enfin...

— Et le filigrane, clamait Frachebard, vous avez vu le filigrane ?

« Le filigrane ? Lequel ? Au diable les filigranes », pensa Pacheblanc. Mais, déjà, *elle* avait disparu. Alors, mystérieusement, Frachebard confia à son hôte :

— J'ai une pièce rare. Malheureusement, je ne l'ai pas sous la main, en ce moment. Mais, une autre fois, dimanche prochain, voulez-vous ? Je vous la montrerai.

Samuel Pacheblanc regagna Millerens sur sa bicyclette. Comme eût dit le syndic, « il était tout chose »...

Vous devinez l'épilogue, ami lecteur ? Quand Samuel revint, le dimanche suivant, il s'était mis sur son trente-et-un. Et quand il apprit qu'elle s'appelait Andrée, il l'en aima encore davantage. Pourquoi ? Cela, c'est son affaire !

Il y eut évidemment, au début, quelques quiproquos. M. Frachebard insistait sur la valeur du filigrane, alors que Samuel voulait prendre la pièce comme elle était. On finit par s'entendre. Et, le dimanche suivant, quand Samuel rentra à Millerens, il ne pensait plus qu'au « oui » timide de Mlle Frachebard. Cependant que le vieux philatéliste se lamentait sur l'inconscience des jeunes collectionneurs.

— Dédaigner une pièce si rare !...

Il parlait, lui, du « rappen », bien entendu !

* * *

Aujourd'hui, à Millerens, la maison du buraliste postal retentit des cris d'un bambin. C'est le fils premier de la... « pièce rare ». Tout est beau, tout est charmant, pour Samuel Pacheblanc ! L'instituteur se réjouit d'éduquer le futur buraliste et le syndic estime, maintenant, que Samuel n'était pas si timbré...

Entre nous, Samuel a quelque peu abandonné la philatélie. Mais, que voulez-vous, le pauvre entend autour de lui les « timbres » de voix si douces à son cœur.

*Henri Chappaz.*

# Désireux de recommencer à zéro !

Ça se passait dans le bon vieux temps...

Un mari dont la femme était devenue si forte qu'il fallait presq'une heure pour en faire le tour en courant, et en courant bien, l'avait envoyée dans une station réputée pour y faire une cure d'amaigrissement.

Trois semaines ne s'étaient pas écoulées que sa chère épouse lui écrivait .

*Chéri,*

*Ça me réussit au delà de toute espérance, en quinze jours j'ai maigri de la moitié...*

La réponse ne se fit, paraît-il, pas attendre :

*Chérie,*

*Reste encore quinze jours...*

*T.*

Au fait, ça pourrait être actuel...

A Lausanne... LE RENDEZ-VOUS DES GASTRONOMES :

TEA-ROOM ET RESTAURANT DU

GRAND-CHÊNE

"Table et vins... tout est bien"

Concert tous les soirs